

## Serial Visitors

### 8 Panneaux

Exposition Bâle  
Art Unlimited

## Clins d'yeux

« Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais », dit Baudelaire à *une passante*, recueillant là tout le mystère des grandes métropoles anonymes, et des rencontres multiples, virtuelles et souvent manquées, dont elles sont le lieu. La ville est immeubles, monuments, rues, places, musées, les gens y circulent. Ici, Catherine Gfeller glisse son regard dans la Tate Gallery récemment rénovée de Londres, un endroit de contemplation, de déambulation aussi, dans un flux plus ou moins dense de la foule : on suppose des groupes, des grappes (*Les arrivants, Les descendantes*), des croisements, des trajectoires improvisées, canalisées, déviées, solitaires ou non (*Les passantes internationales, Les silencieux*).

Ce flux urbain (ou ce rythme, *rythmos*, selon le mot de Démocrite à propos des atomes) s'évapore d'instant en instant, sauf à être sauvé, ou capté, ou capturé dans sa configuration de hasard par un regard photographique. Encore faut-il préciser le mode de cette capture chez Catherine Gfeller, qui parle de « surcroît d'énergie », de « bain de sensations ». Tout d'abord, il lui faut sentir le bon moment, le *kairos* (Balzac : la double-vue). Mais elle y ajoute un effet de palimpseste : grâce à un appareil choisi expressément pour cette disposition technique, elle surimprime jusqu'à trois ou quatre situations différentes sur une même pellicule ; de même, il lui arrive de prendre des vues en rafales, organisant ainsi des entrées et des sorties de champ. Ensuite, ces images prises dans le mouvement d'elle-même devenue passante, Catherine Gfeller les décline non pas comme un simple miroir, mais comme un kaléidoscope-palimpseste, quelque chose comme une mosaïque feuilletée. Du coup, elle se fait œil de mouche, mais un œil de mouche qui conjugue l'instant fugitif, dérobé, et la mémoire accumulative. Surgit alors un temps syncopé, qui est très exactement l'exposition d'un rythme. Et ce qui en ressort prend une allure presque fantomatique, qui tient peut-être à l'âme des foules et des villes, des âmes forcément passagères, et parfois clandestines.

**Bernard Comment**

Janvier 2001

## Twinklings of Eyes

"Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais pas où je vais" ("For I can't guess where you're heading and you don't know where I walk"), said Baudelaire à *une passante*, thus capturing the whole mystery of the great anonymous metropolises and the various encounters, virtual and often missed, of which they are the scenery. The city consists of buildings, monuments, streets, places, and museums, where people circulate. Here, Catherine Gfeller is casting her eye on the recently renovated Tate Gallery in London, a venue of contemplation and walkabouts in the flux of a sometimes dense crowd: one presumes groups, clusters (*Les*

*Arrivants, Les Descendants*), crossings, improvised, channelled or deviant trajectories, solitary or not (*Les Passantes internationales, Les Silencieux*).

This urban flux (or rhythm, *rythmos*, notably Democrit's word to describe atoms) evaporates with each instant, unless it is saved, caught, or captured in its random constellation with a photographic eye. One has to take a closer look at this mode of capturing in the hands of Catherine Gfeller, who is talking about "additional energy" and "sensual immersion". First of all, she has to sense the right moment, the *kairos* (Balzac's "double-vue"). However, she adds the effect of a palimpsest: with a camera selected for this specific purpose, she exposes the same pellicle to sometimes three or four different situations. In some cases, she takes a quick series of snapshots, thus organizing entries and exits within the picture. Furthermore, Catherine Gfeller takes these pictures in her own movement as a passer-by, not simply reflecting like a mirror, but like a kaleidoscope, delivering something that looks like a flaky mosaic. She can turn into an insect eye, but an insect eye that is conjugating the lost, fugitive instants and the accumulative memory. And so appears a syncopated moment, which is precisely the exposition of a rhythm. This rhythm beats with an almost ghostly stance, as if the souls of the crowd and the city were captured in these images - souls that are inevitably passing and sometimes clandestine.

Bernard Comment,  
Paris, January 2002